



## Faits et gestes sans répit de sentinelles sans repos

Marie Baudet

Mis en ligne le 28/04/2011

### **Karine Ponties creuse le sillon avec trois soli en une soirée. Aux Tanneurs.**

L'épouvantail, silhouette ancrée dans le sol, à la merci des éléments, répulsif pour les prédateurs et attendrissant pour les passants. L'épouvantail inspire Karine Ponties, comme on l'avait découvert dans "Humus vertebra". Eric Domeneghetty, Jaro Vinarsky et Claudio Stellato en étaient les touchants interprètes, en trio. C'est en solo qu'il se présentent ici, dans la même soirée qui enchaîne logiquement ces trois pièces brèves, introductives.

"Babil" mêle à la bande-son originale de David Monceau les mots d'Eric Domeneghetty, mouvement éloquent et logorrhée mi-délicate mi-délirante, sur le mode marabout-bout d'ficelle. "J'ai fait un rêve, j'ai rêvé je rêve " dit le danseur au terme de ses digressions, de toutes ses tentatives de s'arracher au sol. Le songe comme moteur à l'action, comme échappatoire à sa condition, comme interrogation de la verticalité. Ce premier solo, grâce notamment aux lumières de Julie Petit-Etienne, installe une atmosphère terrienne, palpable et palpitante, quelque chose d'une angoisse aussi, car rien jamais ne semble acquis au corps qui cherche à se fuir, à s'affranchir de lui-même.

La transition est brève vers "Havran", et cet autre corps qui, avec la longue perche qui décuple son envergure, qui le prolonge autant qu'elle l'encombre, figure le corbeau qu'il est censé repousser. La chorégraphe, fidèle à son style, continue là de forger un univers qui bouscule les certitudes sans effacer les souvenirs anciens, les isolements enfantins, les horizons vastes dont parfois on se sent prisonnier. Cette danse du perpétuel changement est celle aussi de l'éternel retour, du cycle des saisons, de la vulnérabilité du grain semé et de tout le potentiel qu'il recèle.

"Fidèle à l'éclair", enfin, s'en va tâter du croquemitaine, du redresseur de torts, de la colère et de la bizarrerie. Il y a de l'orage dans l'air de ce troisième solo, de l'emmêlage de pinceaux, de l'étirement et de l'effacement, cette fois sur la musique de God Speed You Black Emperor. L'atmosphère complète celle des volets précédents, dans un projet à la fois sobre et fantasque, très abouti.

*"A travers l'écriture du solo, note Karine Ponties, traverser le noyau dur de la solitude. Le corps en solo est tantôt torche, figure, fusion, tantôt sac, viande, saccade."* Jamais loin du portrait, du miroir.

**Bruxelles, Théâtre les Tanneurs, jusqu'au 30 avril, à 20h30. Durée : 1h. De 5 à 10 €.**  
**Infos & rés. : 02.512.17.84, [www.lestanneurs.be](http://www.lestanneurs.be)**